Document généré le 20 avr. 2024 00:09

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Marins et îles du Saint-Laurent

Jacques Guay

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

Un fleuve à lire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20191ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Guay, J. (1984). Marins et îles du Saint-Laurent. *Nuit blanche*, (14), 54–55.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

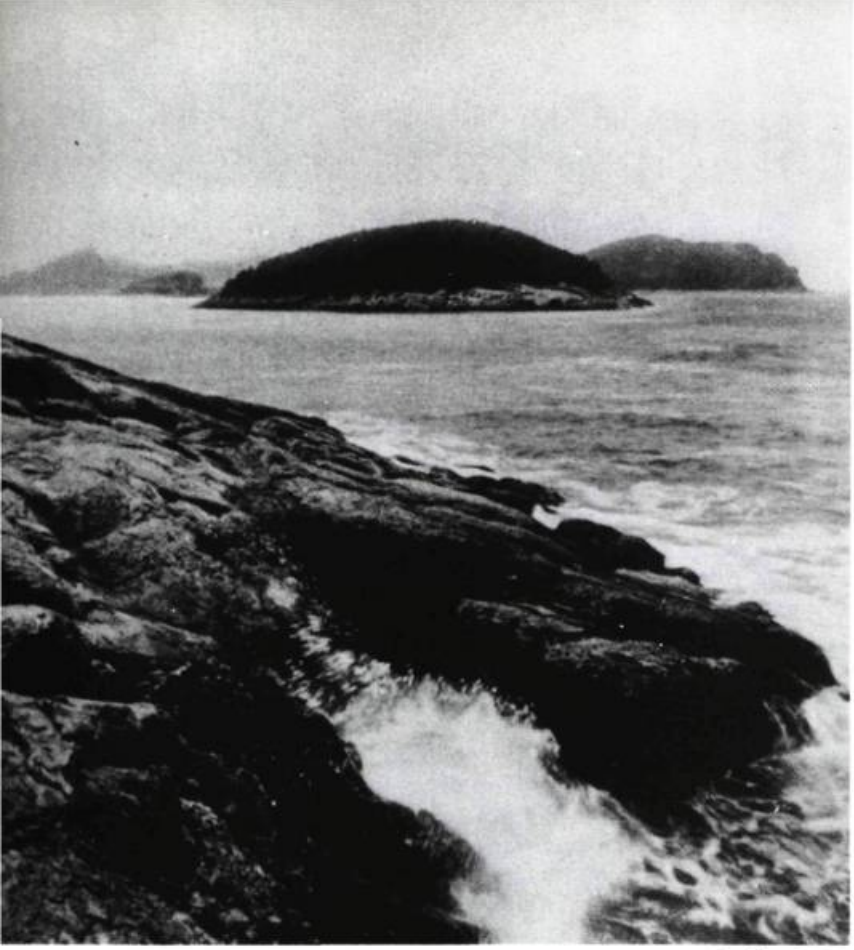
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Les îles du Bic

marins et îles du Saint-Laurent

J.E. Bernier en 1870
Archives publiques Canada

Lorsque le capitaine Gérard Harvey a commencé à naviguer, c'était encore le temps de la marine à voiles. Dans les années vingt, il s'embarquait pour la première fois comme moussaillon, à 13 ans, sur le bateau de son père. Lorsqu'il écrit son livre, en 1974, les dernières goélettes à moteur se retirent du fleuve et le cabotage n'est déjà plus le fait des marins de Charlevoix. Seul rayon de soleil, écrira-t-il, les pilotes de la région du Saint-Laurent, des Escoumins à Montréal, tous Québécois de langue française, peuvent enfin communiquer dans leur langue.

Mais les Québécois, eux, sont dépossédés du fleuve. C'est cette triste histoire que raconte le capitaine Harvey dans *Marins du Saint-Laurent* (avec postface de Pierre Perrault). Comme nous sommes en 1974 et que M. Harvey est séparatiste, il bombe le torse dans un dernier paragraphe: «Heureusement, un jour est venu qui apporta l'espoir; un autre viendra qui sera celui de la libération et dans cette dignité retrouvée, aboutissement normal vers lequel doivent tendre tous les peuples dignes de ce nom, le transport maritime reprendra la place qui doit lui échoir chez nous».

Je ne sais si le capitaine vit encore et, si oui, quel espoir est encore le sien.

Mémoires d'un aventurier

Les mémoires du capitaine J.E. Bernier ne racontent pas seulement ce que furent les grands voyages dans l'Arctique qui en ont fait un de nos grands découvreurs. «Le dernier de la lignée des Cartier, Radisson ou d'Iberville», affirme même l'éditeur en page couverture.

Elles sont surtout un témoignage sur ce qu'était le fleuve pour les Québécois il y a un siècle. Le capitaine a commencé à naviguer en 1886 et il a rempli sa dernière mission dans les eaux nordiques en 1925, à 73 ans. Il a effectué plus de 250 traversées de l'Atlantique, bourlinguant sur toutes les mers du monde à partir de son port d'attache de Québec.

Et il n'était pas seul. À travers le monde il croisait sur d'autres navires des cousins, des oncles, des voisins, capitaines et équipages sur des bâtiments la plupart du temps construits le long de la rivière Saint-Charles ou à Lévis.

Et pour ceux qui s'intéressent au de Saint-Laurent lui-même, deux livres: *Le Saint-Laurent et ses îles* de Damase Potvin, paru en 1945 chez Garneau et réédité chez Leméac et *De tribord à babord* de Faucher de Saint-Maurice, réédité à l'Aurore en 1975.

Damase Potvin a voulu raconter les îles, leur histoire, leurs légendes, leurs anecdotes. Il s'efforce de les décrire, de Montréal aux Îles-de-la-Madeleine. Quant à cet autre journaliste, Faucher de Saint-Maurice, «le garçon de notaire» que présente Jacques Ferron dans l'édition de 1975, après avoir combattu dans les armées de l'empereur Maximilien au Mexique, il revient au Québec et publie, en 1877, entre autres livres et articles, le récit d'un voyage dans le golfe du Saint-Laurent où il a été ravitailler les phares sur le *Napoléon III*. ■

Jacques Guay

Gérard Harvey, *Marins du Saint-Laurent*, Éd. du Jour.
Les mémoires de J.E. Bernier, Éd. Quinze.
Damase Potvin, *Le Saint-Laurent et ses îles*, Éd. Garneau.
Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à babord*, Éd. de l'Aurore.

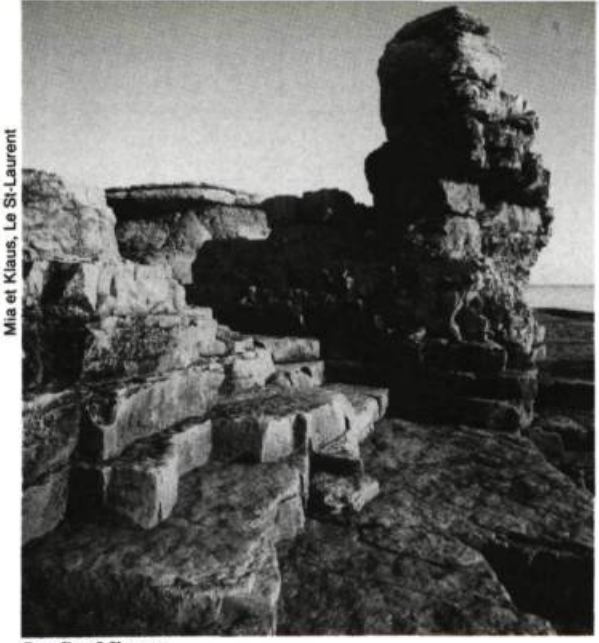
Damase Potvin
LE SAINT-LAURENT ET SES ÎLES
Leméac

Le Saint-Laurent, ce fleuve «au majestueux cours», a assisté à la naissance d'un continent. Le Saint-Laurent, c'est aussi la mémoire d'un peuple. Et les souvenirs qu'il évoque dans nos coeurs, nous dit Damase Potvin dans ce merveilleux livre, qui vient d'être réédité, ne sont pas inscrits dans les ruines de châteaux féodaux mais bien dans les roches des nombreuses et pittoresques îles qui parsèment ses larges eaux.

C'est d'abord à un voyage dans le passé et dans le présent que nous convie l'auteur. De l'Île d'Orléans, ancienne Île Bacchus, la «reine des îles du Saint-Laurent», jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine, en forme d'hameçon et pour cause, en passant par l'Île-aux-Grues, d'une somptueuse beauté, l'Île Madame, nommée ainsi par Champlain lui-même, l'Île-aux-Coudres, dont les coudriers ont aujourd'hui disparu, l'Île-aux-Pommes, l'Archipel de Kamouraska, l'Île du Bic, l'Île Verte, les Sept-Îles, les Îles Mingan, sans oublier les Trois Sanctuaires, l'Île d'Anticosti, l'Île-au-Héron, et j'en passe. Autant d'Îles qui animent le paysage maritime. Des îles, des îles, des archipels entiers à n'en plus finir... le long des littoraux sud et nord. «Quel statisticien ne pourra jamais en donner le nombre exact», s'interroge Potvin dans cette édition revue et corrigée de 1945.

Mais c'est avant tout l'âme du Saint-Laurent que nous pouvons entrevoir dans ces îles et îlots rocheux où elle s'exprime par des souvenirs qui s'échelonnent tout au long de quatre siècles. «Aucune histoire ne peut être plus intéressante que celle des îles du fleuve et du golfe Saint-Laurent, même les plus petites», affirme l'auteur. Il suffit de lire cette oeuvre pour s'en convaincre.

Le grand intérêt de cette réédition, c'est donc de nous faire participer à la petite histoire, aux légendes, aux faits historiques qui ont marqué les îles du Saint-Laurent. Souvent de petits faits, parfois insignifiants, suscitent quand même l'intérêt, piquent la curiosité. Pourquoi ce nom de «l'Île-du-Français» donné à une petite île qui fait partie des îles Mingan? Tout simplement à la mémoire d'un Français du nom de Jean-Charles de LaRuelle qui, en 1863, vint s'établir à Longue-Pointe de Mingan où il était devenu fort populaire à cause des tours de magie blanche dont il étonnait les gens de la côte. On le trouva mort, un jour, en 1869, dans une petite île qu'on appelle depuis «Île-du-Français». Il en est ainsi d'à peu près toutes les îles du Saint-Laurent. Un petit fait, un naufrage, une légende, le passage d'un personnage, une tragédie, il y a toujours quelque chose qui les rappelle à notre attention. Les merveilles de la petite histoire...



Mia et Klaus, Le St-Laurent

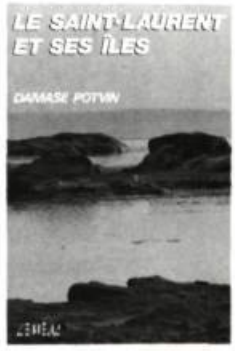
Les îles Mingan

Ce livre est écrit avec une passion, une ferveur remarquables, rempli de détails historiques, de la grande ou de la petite histoire, irremplaçables et passionnants. ■

Ginette Beaulieu

Mia et Klaus
LE SAINT-LAURENT
Libre Expression/Art global

Façon de souligner cet événement estival indifféremment appelé «le 450ème» ou «les Grands Voiliers», les photographes Mia et Klaus nous donnent ce livre d'art consacré au fleuve, accompagné de textes de Pierre Perrault et d'extraits du journal de Jacques Cartier.



Si l'on ne peut faire autrement que de soupçonner le caractère opportuniste de ce *Saint-Laurent* photographié sous tous les angles, il faut cependant dire qu'il s'agit là d'un livre esthétiquement remarquable qui n'a rien à voir avec un quelconque montage de cartes postales de luxe. Mia et Klaus sont des professionnels et cela se voit.

Voulant retracer l'itinéraire de Jacques Cartier tout au long du Saint-Laurent, le livre présente des images du fleuve inattendues, témoignant d'une vision qui se veut à la fois attentive et généreuse et qui permet ainsi la redécouverte d'un élément important de notre imaginaire collectif. S'ajoute à cela une présentation soignée, presque luxueuse, qui met en valeur les photographies de Mia et Klaus.

Bref, un livre d'art d'une grande qualité, tant dans la composition que dans ce qu'il donne à voir. ■

Francine Bordeleau